

Bernard Eisenmann, chirurgien cardio-vasculaire

Un coeur gros comme ça

Bernard Eisenmann, 65 ans, est retourné à Vientiane vendredi pour opérer des enfants et de jeunes adultes atteints de différentes cardiopathies. Le nombre d'opérations cardiaques réalisées au Laos par des équipes venues de Strasbourg, de Fribourg ou de Luxembourg dépassera cette semaine les 500. Une opération humanitaire généreuse qui resterait vaine sans le transfert de savoir aux professionnels locaux.



Le Pr Bernard Eisenmann, chef du service de chirurgie cardio-vasculaire à Strasbourg de 1991 à 2008: *"Dans une médecine de plus en plus technologique, il faut entretenir la flamme d'humanité qui accorde au malade un minimum de présence et d'écoute."* (Photo DNA- Jean-Christoph Dorn)

Comme décor, un bâtiment d'hôpital neuf, deux salles d'opération fort bien équipées. Un anesthésiste, des infirmières, un ou deux chirurgiens, les blouses maculées de sang, sont agglutinés autour d'un enfant allongé sur la table d'opération. Les échanges sont brefs, avec l'économie de mots habituelle en salle d'op. Une scène identique aurait pu être filmée un peu partout en occident. Mais dès que la caméra pénètre dans les chambres où les patients attendent leur tour d'être opérés, l'ambiance change. Les parents, frères et soeurs entourent les lits, donnent à manger aux malades dans un joyeux brouhaha, avant d'aller eux-mêmes pique-niquer et faire la sieste sur le semblant de gazon qui tient lieu d'espace vert. Pas d'erreur, le documentaire de Daniel Coche (*) a bien été tourné au Laos.

préparer la salle. Je n'ai rien vu d'autre de la ville. Mais quand je viens ici, c'est une bouffée d'oxygène. J'y trouve l'énergie nécessaire pour continuer chez nous. On a le même matériel et pourtant, c'est différent. Quand je rentre crevée, je me dis, "oh, purée, c'était bien". Au départ, c'était un rêve un peu fou. Il fallait avoir le courage de monter tout ça», explique Ariette, l'infirmière, de sa voix candide et enjouée qui fleure bon le terroir alsacien.

Le Luxembourg finance, Strasbourg fournit les ressources humaines

Le Pr Bernard Eisenmann, ancien chef du service de chirurgie cardio-vasculaire des hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS), a été l'un des initiateurs de ce «rêve un peu fou». *«J'ai été embarqué dans l'aventure, dont je pressentais qu'elle serait longue, avec une ONG franco-luxembourgeoise. Nous avons commencé en Ukraine, puis à Hué, au Vietnam»*, raconte-t-il. Un collègue cardiologue, qui allait de temps en temps au Laos où la chirurgie cardiaque était inexistante, propose de faire opérer des malades laotiens au Vietnam. La solution se révèle rapidement bancal ; il serait préférable d'opérer sur place. À Vientiane, il est impensable de pratiquer la chirurgie cardio-vasculaire, mais au sud du pays,



La petite Vilay, l'un des enfants opérés au Laos

l'hôpital de Settathirath, reconstruit par les Japonais, offre un plateau technique suffisant.

Les premières opérations y ont lieu en 2000. *«Le projet a intéressé nos tutelles locales, les HUS et la faculté de médecine de Strasbourg»*, se réjouit Bernard Eisenmann. Une convention est signée avec l'ONG Aide au développement de la santé : le Luxembourg apporte les financements, Strasbourg la compétence chirurgicale. De nouveaux bâtiments sont construits à l'hôpital Mahosot de Vientiane où ont dorénavant lieu toutes les opérations.

Un maillage de médecins formés en cardiologie dans tout le Laos

«Nous avons essayé de procéder de façon rationnelle, en formant une cardiologue laotienne, Pany Kesson. Elle reçoit les patients en consultation, procède à l'exploration échographique et nous soumet les cas à opérer. Depuis deux ans, nous assurons aussi la formation cardiologique de médecins généralistes. Le maillage de la discipline est désormais efficace et les patients nous sont envoyés de tous les coins du pays.» À raison de six missions par an, dont quatre sont assurées par les équipes strasbourgeoises, les deux autres par les hôpitaux de Fribourg et de Luxembourg - environ 120 malades par an peuvent bénéficier d'une opération, alors que 600 noms sont inscrits sur la liste d'attente.

C'est pourquoi le Pr Eisenmann insiste tant sur le transfert du savoir. Des chirurgiens, des cardiologues, des anesthésistes réanimateurs, des techniciens de circulation extra-corporelle laotiens sont formés à Strasbourg pendant un an, voire un an et demi. *«Ils en sont au stade de pouvoir assurer eux-mêmes des opérations simples. Il faudra encore quelques années pour conforter leurs capacités de gestion des stocks et d'autofinancement. Les consommables ne pourront pas toujours être gratuits.»* La situation médicale au Laos, dans le domaine des cardiopathies, est à peu près ce qu'elle était en France, il y a cinquante ans : les défauts congénitaux ne sont pas dépistés, les rhumatismes articulaires aigus restent à l'état endémique, les lésions coronariennes des seniors ne peuvent être prises en charge.

Trois opérations difficiles et très longues sur 500

«Nous nous occupons en priorité des enfants et des jeunes adultes», dit Bernard Eisenmann qu'on voit dans le film de Daniel Coche opérer, pendant plus de dix heures; un adolescent qui a *« une bombe dans le thorax»*, une aorte de 13 centimètres de diamètre. *«Sur les 500 opérations, je n'en ai compté que trois aussi difficiles. On ne va pas au Laos pour réaliser ce genre d'exploit»*, tempère toutefois le chirurgien. Comme son collègue qui exprime dans le film *«le sentiment de ras-le-bol qui le saisit par moments, la difficulté de comprendre et de faire travailler les Laotiens»*, Bernard Eisenmann se demande parfois pourquoi il persiste dans la médecine humanitaire.



Le Pr Eisenmann (à gauche avec les jumelles), entouré de son équipe, en train d'opérer un adolescent souffrant d'une aorte surdimensionnée, à l'hôpital de Vietnam, au Laos. (Image extrait du film "A coeur ouvert")

«Pour l'essentiel, on est dans le don de soi. Mais aussi dans l'obligation faite aux enseignants de transmettre ce qu'ils savent. On pourrait rester dans nos murs, devant nos livres et nos ordinateurs. Je ne suis pas spécialement attiré par l'humanitaire, mais c'est une dimension qui manquerait à mon existence. Nos prédécesseurs, qui n'ont pas connu cette médecine là, nous encouragent à continuer, comme s'ils éprouvaient une certaine nostalgie à être passés à côté d'une telle aventure humaine.» Car la médecine humanitaire comporte aussi une part égoïste d'enrichissement personnel. *«Ma plus grande satisfaction, lorsque je cesserai d'opérer au Laos, sera de laisser sur place des équipes performantes, comme lorsque j'ai quitté, il y a presque*

un an, la chefferie de service aux HUS.»

Sentir le coeur qui repart, c'est impressionnant

Bernard Eisenmann est toujours professeur à la faculté et consultant dans cet hôpital civil où il est entré en 1974, après six années d'internat dans les hôpitaux de Paris auprès des grands noms de la chirurgie cardiaque. Fils d'un peintre en bâtiment et d'une secrétaire, Bernard Eisenmann voulait au départ devenir «*médecin missionnaire*» - Les quatorze mois de service militaire au Cameroun, à pratiquer la chirurgie de brousse dans des conditions spartiates, sans électricité, avec un générateur fonctionnant deux heures par jour, ont sans doute été dissuasifs.

Sa vocation s'est définitivement fixée lors de sa première chirurgie cardiaque : *«Voir le coeur bouger sous vos yeux, le toucher de ses doigts, sentir le moteur qui repart. C'était et ça reste très impressionnant. Il faut être presque inconscient pour se lancer dans la chirurgie cardiaque, tant les études sont longues et limité le nombre des postes disponibles. Heureusement, il y aura toujours des jeunes pour lesquels cette discipline sera le moteur de leur vie. »*

Lorsque le jeune Bernard avait annoncé sa volonté de devenir médecin, sa grand-mère a dit à ses parents : *«Ne le laissez pas faire médecine, il vaut mieux qu'il ait un métier manuel, pour avoir de quoi vivre.»* Dieu merci, on n'écoute pas toujours les grands-mères.

Claude Keiflin

(*) Le film «A coeur ouvert» de 26' est diffusé sur France 3 Alsace samedi 29 novembre à J6h40.
Dora films produit également un DVD en version longue de 77' (10 € + 3 € frais de port, production@dorafilms.com).